

Print

Le retour du Léviathan. Les racines fascistes de la CIA et la véritable origine de la guerre froide.

Par [Cynthia Chung](#)

Mondialisation.ca, 07 mai 2021

[Strategic Culture](#) 7 mars 2021

Uri de l'article:

<https://www.mondialisation.ca/le-retour-du-leviathan-les-racines-fascistes-de-la-cia-et-la-veritable-origine-de-la-guerre-froide/5656240>



En 1998, le groupe de travail inter-agences sur les crimes de guerre nazis et les dossiers du gouvernement impérial japonais (IWG) a lancé, à la demande du Congrès, ce qui est devenu le plus grand effort de déclassification sur un seul sujet. En conséquence, plus de 8,5 millions de pages de documents ont été ouvertes au public en vertu [de la loi](#) sur la divulgation des crimes de guerre nazis (P.L. 105-246) et de la loi sur la divulgation du gouvernement impérial japonais (P.L. 106-567). Ces documents comprennent des dossiers opérationnels de l'Office of Strategic Services (OSS), de la CIA, du FBI et des services de renseignement de l'armée. L'IWG a publié trois rapports au Congrès entre 1999 et 2007.

Ces informations apportent un éclairage important et confirment l'un des secrets les mieux gardés de la guerre froide : l'utilisation par la CIA du vaste réseau d'espionnage nazi pour mener une campagne secrète contre l'Union soviétique.

Cette campagne contre l'Union soviétique, qui a débuté alors que la Seconde Guerre mondiale faisait encore rage, a été au cœur de la tolérance de Washington à l'égard des violations des droits civils et autres actes criminels commis au nom de l'anticommunisme, comme en témoignent [le maccarthysme](#) et les activités de [COINTELPRO](#). Grâce à cette décision fatidique, la CIA a eu le champ libre non seulement pour l'exécution d'interventions anti-démocratiques dans le monde, mais aussi pour des interventions anti-démocratiques sur le territoire national, qui continuent encore aujourd'hui.

L'origine louche de la guerre froide apparaissant au grand jour, il convient de se demander : Qui dirige la politique étrangère et les services de renseignement américains aujourd'hui ? Une telle opposition peut-elle être justifiée ? Et quels intérêts la guerre froide a-t-elle servi et continue-t-elle de servir ? Cet article est la première partie d'une série de trois articles qui aborderont ces questions.

Allen Dulles, l'agent double qui a créé l'empire du renseignement américain

Allen Dulles est né le 7 avril 1893 à Watertown, dans l'État de New York. Il obtient une maîtrise en politique à Princeton en 1916 et entre dans le service diplomatique la même année. Dulles est transféré à Berne, en Suisse, avec le reste du personnel de l'ambassade, peu avant l'entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale. De 1922 à 1926, il occupe pendant cinq ans le poste de chef de la division du Proche-Orient du département d'État.

En 1926, il obtient un diplôme de droit à la faculté de droit de l'université George Washington et travaille chez Sullivan & Cromwell, le plus puissant cabinet d'avocats d'affaires du pays, où son frère aîné (de cinq ans son aîné) John Foster Dulles est associé. Il est intéressant de noter qu'Allen [n'est passé à la barre](#) qu'en 1928, deux ans après avoir rejoint le cabinet d'avocats, mais cela ne l'a apparemment pas empêché de passer six mois à Genève en 1927 en tant que « *conseiller juridique* » de la Conférence sur l'armement naval.

En 1927, il [devient directeur](#) du *Council on Foreign Relations* (dont les membres, des hommes d'affaires et des décideurs politiques de premier plan, ont joué un rôle clé dans la formation d'un consensus émergent en faveur de la guerre froide), c'est le deuxième directeur depuis la fondation de ce *Council* en 1921. Il se lie rapidement d'amitié avec son compatriote Hamilton Fish Armstrong, rédacteur en chef de la revue du *Council*, intitulée *Foreign Affairs*. Ensemble, ils écrivent deux livres : *Can We Be Neutral ?* (1936) et *Can America Stay Neutral ?* (1939). Allen a été secrétaire du CFR de 1933 à 1944, et son président de 1946 à 1950.

Il convient de noter que le *Council on Foreign Relations* est la branche américaine du *Royal Institute for International Affairs* (alias Chatham House) basé à Londres, en Angleterre. Il convient également de noter que cette Chatham House elle-même a été créée par le mouvement de la Table ronde [dans le cadre](#) du programme du traité de Versailles en 1919.

En 1935, Allen Dulles devient associé chez Sullivan & Cromwell, le centre d'un réseau international complexe de banques, de sociétés d'investissement et de conglomérats industriels qui ont aidé à reconstruire l'Allemagne après la Première Guerre mondiale.

Après la prise de contrôle par Hitler dans les années 1930, John Foster Dulles continue de représenter des cartels allemands comme IG Farben, malgré leur intégration dans la machine de guerre croissante des nazis, et les aide à obtenir l'accès à des matériaux de guerre essentiels.

Bien que le bureau berlinois de Sullivan & Cromwell (dont les avocats étaient contraints de signer leur correspondance par « *Heil Hitler* ») ait été fermé en 1935, les frères Dulles ont continué à faire des affaires avec le réseau financier et industriel nazi ; Allen Dulles a ainsi rejoint le conseil d'administration de la [J. Henry Schroder Bank](#), la filiale américaine de la banque londonienne que le magazine *Time* qualifiera en 1939 de « *stimulant économique de l'axe Rome-Berlin* ».

Les frères Dulles, en particulier Allen, travaillaient en étroite collaboration avec Thomas McKittrick, un vieil ami de Wall Street qui était président de la *Banque des règlements internationaux* (BRI). Cinq de ses directeurs seront plus tard accusés de crimes de guerre, dont Hermann Schmitz, l'un des nombreux clients des Dulles impliqués dans la BRI. Schmitz était le PDG d'IG Farben, le conglomérat chimique devenu célèbre pour sa production de Zyklon B, le gaz utilisé dans les camps de la mort d'Hitler, et pour son recours massif à l'esclavage pendant la guerre.

David Talbot écrit dans son ouvrage « *The Devil's Chessboard* » :

La secrète BRI est devenue un partenaire financier crucial pour les nazis. Emil Puhl – vice-président de la Reichsbank d'Hitler et proche associé de McKittrick – a un jour appelé la BRI la seule 'branche étrangère' de la Reichsbank. La BRI a blanchi des centaines de millions de dollars d'or nazi pillé dans les trésoreries des pays occupés.

La Banque des règlements internationaux est basée en Suisse, la région même où Allen Dulles travaillera pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale.

L'Office of Strategic Services (OSS) a été créé le 13 juin 1942 en tant qu'agence de renseignement de guerre pendant la Seconde

Guerre mondiale. Cette décision a été prise par le président Franklin Roosevelt. William J. Donovan a été choisi par Roosevelt pour mettre sur pied l'agence qui a été créée spécifiquement pour répondre aux besoins de communication secrète, de décodage et d'espionnage nécessaires à la stratégie de guerre ; pour intercepter les renseignements ennemis et identifier ceux qui se coordonnent avec l'Allemagne nazie et le Japon.

L'OSS était la première de son genre, rien de tel n'avait existé auparavant aux États-Unis. Roosevelt avait compris qu'une telle agence aurait une immense possibilité de tomber dans l'abus de pouvoir si elle était entre de mauvaises mains et qu'elle ne pouvait pas être autorisée à continuer une fois la guerre contre le fascisme gagnée.

Allen Dulles a été recruté par l'OSS dès le début. Le 12 novembre 1942, il est rapidement transféré à Berne, en Suisse, où il habite à la Herrengasse 23 pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale. Connaissant le rôle louche joué par la Suisse tout au long de la Seconde Guerre mondiale, avec son soutien étroit à la cause nazie et l'implication étroite d'Allen Dulles dans tout cela, on est en droit de se demander à ce stade, à quoi pouvaient bien penser Donovan et Roosevelt ?

Eh bien, Dulles n'était pas le seul maître joueur d'échecs impliqué dans ce jeu à enjeux élevés. « *Il était un pion* », dit John Loftus, un ancien enquêteur sur les crimes de guerre nazis pour le ministère de la Justice américain. Ils « *voulaient que Dulles soit clairement en contact avec ses clients nazis afin qu'ils puissent être facilement identifiés.* » En d'autres termes, Dulles a été envoyé en Suisse en tant qu'espion américain, en sachant parfaitement qu'il était en fait un agent double, dont la mission était d'obtenir des informations sur les réseaux américains, britanniques et français, entre autres, qui soutenaient secrètement la cause nazie.

L'un des problèmes de ce plan est que l'espion britannique du MI6, William Stephenson, connu sous le nom de « *Man Called Intrepid* », est censé avoir été choisi pour surveiller Dulles ; Roosevelt était loin de se douter, à l'époque, jusqu'où irait l'affaire.

Cependant, comme l'écrivait Elliott dans son livre « *As He Saw It* », Roosevelt était très conscient que la politique étrangère britannique [ne correspondait pas à ses vues](#) sur le monde de l'après-guerre :

Vous savez, à maintes reprises, les hommes du département d'État ont essayé de me cacher des messages, de les retarder, de les confisquer d'une manière ou d'une autre, simplement parce que certains de ces diplomates de carrière là-bas ne sont pas en accord avec ce qu'ils savent que je pense. Ils devraient travailler pour Winston. En fait, la plupart du temps, ils travaillent [pour Churchill]. Arrêtez de penser à eux : un certain nombre d'entre eux sont convaincus que la façon dont l'Amérique doit mener sa politique étrangère est de découvrir ce que font les Britanniques et de les copier ! ». On m'a dit... il y a six ans, que je devrais nettoyer le Département d'État, il est comme le Foreign Office britannique....

Comme la véritable allégeance entre la BRI et de la finance de Wall Street est devenue claire pendant la guerre, Roosevelt a tenté de bloquer les fonds de la BRI aux États-Unis. C'est nul autre que Foster Dulles qui fut engagé comme conseiller juridique de McKittrick, et qui intervint avec succès en faveur de la banque.

Il convient également de noter que le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Montague Norman, [a autorisé](#) des transferts directs d'argent à Hitler, toutefois pas l'argent de l'Angleterre, mais plutôt les 5,6 millions de livres d'or appartenant à la Banque nationale de Tchécoslovaquie.

À l'approche de la fin de la guerre, le projet Safehaven, une opération de renseignement américaine imaginée par Roosevelt, est créé pour traquer et confisquer les avoirs nazis cachés dans les pays neutres. On craignait, à juste titre, que si les membres de l'élite allemande nazie parvenaient à cacher de grandes quantités de leurs richesses, ils pourraient attendre le bon moment et tenter de reprendre le pouvoir dans un avenir pas si lointain.

C'est Allen Dulles qui a réussi à bloquer et à saboter l'opération de Roosevelt, expliquant dans une note de décembre 1944 à ses supérieurs de l'OSS que son bureau de Berne manquait de « *personnel adéquat pour faire [un] travail efficace dans ce domaine et répondre aux autres demandes.* »

Et tandis que Foster travaillait d'arrache-pied pour dissimuler les actifs américains des grands cartels allemands comme IG Farben et Merck KGaA, et protéger ces filiales de la confiscation par le gouvernement fédéral en tant que biens étrangers, Allen assurait les arrières de son frère et était bien placé pour détruire les preuves incriminantes et bloquer toute enquête menaçant les deux frères et leur cabinet d'avocats.

« *Le déchetage des documents nazis récupérés était la tactique favorite de Dulles et de ses [associés] qui sont restés pour aider à gérer l'occupation de l'Allemagne d'après-guerre* », a déclaré John Loftus, ancien enquêteur sur les crimes de guerre nazis pour le ministère de la Justice des États-Unis.

Il ne fait aucun doute que Roosevelt avait l'intention de poursuivre les frères Dulles ainsi que de nombreux autres complices du soutien à la cause nazie après la victoire de la guerre. Roosevelt était conscient que les frères Dulles et Wall Street avaient travaillé dur contre son élection, il était conscient qu'une grande partie de Wall Street soutenait les Allemands plutôt que les Russes dans la guerre, il était conscient qu'ils étaient contrariés par sa gestion de la Grande Dépression en [s'en prenant aux grands banquiers](#), tels que J.P. Morgan via la Commission Pecora, et qu'ils le détestaient pour cela, mais surtout ils n'étaient pas d'accord avec [les vues de Roosevelt](#) sur un monde d'après-guerre. En fait, ils s'y opposaient violemment, comme en témoigne [la tentative d'assassinat](#) de Roosevelt quelques jours après sa victoire aux élections, et la révélation par le général Smedley Butler, [diffusée à la télévision](#), de la manière dont un groupe d'officiers de la Légion américaine payés par les hommes de J.P. Morgan a approché Butler au cours de l'été 1933 pour qu'il mène un coup d'État contre le président Roosevelt, une tentative de prise de contrôle fasciste des États-Unis faite en plein jour.

Roosevelt n'a été inauguré que le 4 mars 1933, il était donc clair que Wall Street n'avait pas à attendre de voir ce que le Président allait faire, ils savaient déjà que Roosevelt avait l'intention de bouleverser l'équilibre du contrôle impérial, avec Wall Street et la City de Londres comme centres financiers. Il était clair que les jours de Wall Street seraient comptés sous Roosevelt.

Cependant, Roosevelt n'a pas vécu jusqu'à la fin de la guerre, et sa mort a permis un coup d'État en douceur, restant dans les limites des couloirs du gouvernement et de ses agences, et tous ceux qui avaient été étroitement associés à la vision de Roosevelt ont été mis sur la touche.

David Talbot écrit dans son livre intitulé « *The Devil's Chessboard* » :

Dulles était plus proche de nombreux dirigeants nazis qu'il ne l'était du président Roosevelt. Dulles n'a pas seulement bénéficié d'une familiarité professionnelle et sociale avec de nombreux membres de l'élite du Troisième Reich qui a précédé la guerre ; il partageait nombre des objectifs d'après-guerre de ces hommes.

La véritable histoire de l'origine de la guerre froide

Dans son livre « *The CIA, Vietnam and the Plot to Assassinate John F. Kennedy* », L. Fletcher Prouty décrit comment, en septembre 1944, alors qu'il était capitaine dans les forces aériennes de l'armée américaine et stationné au Caire, on lui a demandé de transporter ce qu'on lui a dit être 750 prisonniers de guerre capturés par l'armée de l'air américaine, qui avaient été abattus dans les Balkans lors de raids aériens sur les champs pétrolifères de Ploesti. Cette information était basée sur sa rencontre avec des officiers

des services secrets britanniques qui avaient été informés par leurs services secrets et par l'OSS.

Prouty écrit :

Nous avons pris l'avion pour la Syrie, rencontré le train de marchandises en provenance de Bucarest, chargé les prisonniers de guerre dans notre avion et commencé le vol de retour vers Le Caire. Parmi les 750 prisonniers de guerre, il y avait peut-être une centaine d'agents de renseignement nazis, ainsi que des dizaines d'agents des Balkans sympathisants des nazis. Ils avaient été cachés dans cette cargaison par l'OSS pour les mettre à l'abri de l'armée soviétique qui avait marché sur la Roumanie le 1er septembre.

Cette opération de septembre 1944 fut la première grande activité pro-allemande et anti-soviétique de type guerre froide. Avec l'aide de l'OSS, de nombreuses autres ont suivi en vagues rapides, notamment l'évasion et la fuite soigneusement planifiée, vers Washington, du général Reinhart Gehlen, chef des services de renseignement de l'armée allemande, le 20 septembre 1945.

Dans son livre, Prouty explique qu'avant même la capitulation de l'Allemagne et du Japon, les premiers murmures de la guerre froide se faisaient entendre, et que ces murmures provenaient en particulier de Frank Wisner à Bucarest et d'Allen W. Dulles à Zurich, qui étaient tous deux de fervents partisans de l'idée que le moment était venu de rejoindre certains centres de pouvoir nazis afin de séparer l'alliance occidentale de l'Union soviétique.

Prouty écrit :

C'est cette faction secrète au sein de l'OSS, coordonnée avec une faction similaire des services de renseignement britanniques, et ses politiques qui ont encouragé les nazis choisis à concevoir le concept de division du « rideau de fer » pour enfoncer un coin dans l'alliance avec l'Union soviétique dès 1944 – pour sauver leur propre cou, pour sauver certains centres de pouvoir et leur richesse, et pour attiser le ressentiment contre les Russes, même au moment de leur plus grand triomphe militaire.

La version de « l'histoire officielle » considère que les Britanniques ont été les premiers à reconnaître la « menace communiste » en Europe de l'Est, et que c'est Winston Churchill qui a inventé l'expression « rideau de fer » en référence aux actions des pays du bloc communiste d'Europe de l'Est, et ce après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Cependant, Churchill n'est pas à l'origine de l'expression ni de l'idée du rideau de fer.

Juste avant la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, le ministre allemand des Affaires étrangères, le comte Lutz Schwerin von Krosigk, a [prononcé un discours](#) à Berlin, rapporté par le *London Times* du 3 mai 1945, dans lequel il a utilisé l'expression de propagande inventée par les nazis « rideau de fer », qui devait être utilisée précisément dans le même contexte par Churchill moins d'un an plus tard.

À la suite de ce discours allemand, trois jours seulement après la capitulation allemande, Churchill a écrit une lettre à Truman, pour lui faire part de son inquiétude quant à l'avenir de l'Europe et lui dire qu'un « rideau de fer » était tombé.

Les 4 et 5 mars 1946, Truman et Churchill se rendent de Washington au Missouri, où, au Westminster College de Fulton, Churchill prononce ces lignes historiques :

De Stettin, dans la Baltique, à Trieste, dans l'Adriatique, un rideau de fer est tombé sur le continent.

Les implications de cette affaire sont énormes. Non seulement cela met en évidence la véritable origine de la source qui a claironné la prétendue menace de la guerre froide provenant de l'Europe de l'Est, l'ennemi nazi lui-même, mais cela met également en lumière le fait que moins d'un mois après la mort de Roosevelt, la Grande stratégie avait été abandonnée. Il n'y aurait plus [l'équilibre prévu](#) pour le monde d'après-guerre, un équilibre entre les quatre puissances (États-Unis, Russie, Grande-Bretagne et Chine), mais plutôt un rideau de fer, avec plus de la moitié du monde dans l'ombre.

Les partenaires de cette nouvelle structure de pouvoir mondiale devaient être les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et le Japon, trois des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale et deux des vaincus. [Peu importe](#) que la Russie et la Chine aient combattu et que leurs soldats soient morts aux côtés des Alliés, les mois précédents.

Après la déclaration d'indépendance de Ho Chi Minh le 2 septembre 1945, les Français sont rentrés au Vietnam quelques semaines après la fin de la Seconde Guerre mondiale et les États-Unis les ont rejoints quelques mois après le discours de Churchill sur le rideau de fer. Ainsi, un peu plus d'un an après l'une des guerres les plus sanglantes de l'histoire, les Français et les Américains ont déclenché ce qui allait être une guerre indochinoise qui allait durer plusieurs décennies, tout cela au nom de la « liberté » et pour protéger d'une prétendue menace communiste.

Prouty écrit :

Dès que l'île d'Okinawa est devenue disponible comme site de lancement pour [l'invasion américaine prévue du Japon](#), les fournitures et l'équipement pour une force d'invasion d'au moins un demi-million d'hommes ont commencé à être empilés, de quinze à vingt pieds de haut, sur toute l'île. Puis, due à la capitulation précoce du Japon, cette invasion massive n'a pas eu lieu, et l'utilisation de cet énorme stock d'équipement militaire n'a pas été nécessaire. Presque immédiatement, les navires de transport de la marine américaine ont commencé à arriver dans le port de Naha, à Okinawa. Ce vaste chargement de matériel de guerre a été rechargé sur ces navires. J'étais à Okinawa à l'époque et, à l'occasion d'un passage au port, j'ai demandé au directeur du port si tout ce nouveau matériel était renvoyé aux États-Unis.

Sa réponse a été directe et surprenante : « Bon sang, non ! Ils ne vont jamais le revoir. La moitié de ce matériel, assez pour équiper et soutenir au moins cent cinquante mille hommes, va en Corée, et l'autre moitié va en Indochine. »

Le parrain de la CIA

» *Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* « .

– Inscription choisie par Allen Dulles pour le hall d'entrée du siège de la CIA, tirée de Jean 8:31-32.

Le 20 septembre 1945, le président Truman dissolvait l'OSS, quelques semaines après la fin officielle de la Seconde Guerre mondiale. C'était la chose à faire, étant donné que l'OSS n'avait jamais été conçu pour exister en dehors de la période de guerre et que le président Roosevelt aurait fait la même chose s'il n'était pas décédé le 12 avril 1945. Cependant, Truman a fait preuve d'une grande naïveté en pensant qu'un morceau de papier était suffisant. Truman ne [comprendait pas](#) non plus la lutte de faction entre les patriotes de Roosevelt qui voulaient vraiment vaincre le fascisme et ceux qui voulaient une guerre contre l'Union soviétique, et qui étaient même prêts à travailler avec d'« anciens » fascistes pour atteindre cet objectif.

Truman considérait l'OSS comme une entité homogène. Il n'avait aucune idée des luttes intenses qui se déroulaient au sein du gouvernement américain et de la communauté du renseignement pour l'avenir du pays. Il y avait l'OSS de Roosevelt, et il y avait l'OSS clandestin d'Allen Dulles.

Peu après, le 18 septembre 1945, la CIA est fondée, et Truman la déplorera comme le plus grand regret de sa présidence. Truman n'avait aucune idée du type d'arrière-cour qui se déroulait dans les coulisses. Il ne le savait pas encore à l'époque, mais il allait le découvrir en partie : la dissolution de l'OSS, qui a retiré le contrôle à William J. Donovan en tant que chef du renseignement américain, a ouvert la porte aux piranhas. Les patriotes de FDR [ont été purgés](#), y compris William J. Donovan lui-même, à qui Truman a refusé le poste de directeur de la CIA. À la place, Truman [lui confie](#) la bête tâche de diriger un comité chargé d'étudier les services d'incendie du pays.

En avril 1947, la commission des services armés du Sénat demande à Allen Dulles de présenter ses idées pour une agence de renseignement forte et centralisée. Son mémo contribuera à l'élaboration de la législation qui donnera naissance à la CIA, plus tard dans l'année.

Dulles, insatisfait de la « *timidité* » de la nouvelle CIA, organise le rapport de [la commission](#) Dulles-Jackson-Correa, duquel Dulles prend bien sûr rapidement le contrôle, qui conclut son évaluation très critique de la CIA en exigeant que l'agence soit prête à [déclencher essentiellement une guerre](#) avec l'Union soviétique. La CIA, déclare le rapport, « *a le devoir d'agir* ». L'agence « *a été dotée, par la loi, d'une grande autorité* ». Il est temps de profiter pleinement de ce pouvoir généreux, insiste le comité, c'est-à-dire Dulles.

Dulles, impatient de la lenteur de la CIA à déclencher le chaos dans le monde, crée un nouvel avant-poste du renseignement appelé *Office of Policy Coordination* en 1949. Frank Wisner (qui travaillait comme avocat à Wall Street pour le cabinet Carter, Ledyard & Milburn et était un ancien de l'OSS, de toute évidence de la branche de Dulles) est nommé chef de l'OPC et amène rapidement l'unité à s'intéresser aux arts noirs de l'espionnage, notamment le sabotage, la subversion et l'assassinat. En 1952, l'OPC dirigeait quarante-sept stations à l'étranger, et son personnel comptait près de trois mille employés, avec trois mille autres sous-traitants indépendants sur le terrain.

Dulles et Wisner géraient cela comme si c'était leur propre agence d'espionnage privée.

L'OPC est dirigée avec peu de surveillance gouvernementale et peu de restrictions morales. Beaucoup des recrues de l'agence étaient d'« *anciens* » nazis. Dulles et Wisner se sont engagés dans une guerre sans merci contre le bloc soviétique, sans aucune supervision gouvernementale.

Comme Prouty l'a mentionné, la douteuse évacuation de nazis cachés parmi les prisonniers de guerre allait être la première d'une longue série, dont l'évacuation du général Reinhart Gehlen, le chef des services de renseignements de l'armée allemande, vers Washington le 20 septembre 1945.

La plupart des renseignements recueillis par les hommes de Gehlen ont été extraits de l'énorme population de prisonniers de guerre soviétiques – qui a fini par atteindre quatre millions – tombés sous le contrôle des nazis. La réputation exaltée de Gehlen en tant que magicien du renseignement découlait de l'utilisation généralisée de la torture par son organisation.

Gehlen avait compris que l'alliance américano-soviétique se briserait inévitablement (moyennant un sabotage suffisant), offrant ainsi la possibilité, au moins à certains éléments de la hiérarchie nazie, de survivre en s'alliant à l'Occident contre Moscou.

Il a réussi à convaincre les Américains que ses renseignements sur l'Union soviétique étaient indispensables, que si les Américains voulaient gagner une guerre contre les Russes, ils devaient travailler avec lui et le garder en sécurité. Par conséquent, au lieu d'être remis aux Soviétiques en tant que criminels de guerre, comme l'exigeait Moscou, Gehlen et ses principaux adjoints ont été mis sur un navire de transport de troupes pour retourner en Allemagne !

Aussi incroyable que cela puisse paraître, l'équipe d'espions de Gehlen a été installée par les autorités militaires américaines dans un complexe situé dans le village de Pullach, près de Munich, sans aucune supervision, d'où il a pu réaliser son rêve de reconstituer la structure de renseignement militaire d'Hitler au sein du système de sécurité nationale américain. Grâce au soutien généreux du gouvernement américain, l'Organisation Gehlen – comme on l'a appelée – a prospéré à Pullach, devenant la principale agence de renseignement de l'Allemagne de l'Ouest. Et personne n'aurait dû s'étonner de l'arrivée d'« *anciens* » SS et fonctionnaires de la Gestapo, dont le Dr Franz Six. Plus tard, Six sera arrêté par les agents de contre-espionnage de l'armée américaine. Reconnu coupable de crimes de guerre, Six n'a purgé que quatre ans de prison et, quelques semaines après sa libération, il est retourné travailler au quartier général de Gehlen à Pullach !

Pour ceux qui ont pu croire pendant la guerre que les Russes étaient leurs véritables ennemis (alors qu'ils sont morts par millions au combat pour la même cause que les Américains), ce n'était pas une pilule difficile à avaler, mais il y eu quand même quelques résistances.

La plupart des renseignements recueillis par les hommes de Gehlen ont été extraits de l'énorme population de prisonniers de guerre soviétiques – qui a fini par atteindre quatre millions – tombés sous le contrôle des nazis. La réputation exaltée de Gehlen en tant que magicien du renseignement a fait que de nombreux membres de la CIA se sont opposés avec véhémence à toute association avec d'« *anciens* » nazis, y compris l'amiral Roscoe Hillenkoetter, premier directeur de la CIA, qui, en 1947, a vivement recommandé au président Truman de « *liquider* » l'opération autour de Gehlen. On ne sait pas exactement ce qui s'est passé pour empêcher cela, mais il suffit de dire que Gehlen bénéficiait d'un soutien très puissant à Washington, y compris au sein de l'establishment de la sécurité nationale, avec le soutien principal de la faction Dulles.

Walter Bedell-Smith, qui a succédé à Hillenkoetter au poste de directeur de la CIA, même s'il a fait appel à Allen Dulles et l'a nommé adjoint, n'aimait pas du tout cet homme. Alors que Smith s'appropriait à quitter ses fonctions, quelques semaines après l'investiture d'Eisenhower, il a conseillé à ce dernier qu'il serait peu judicieux de confier à Allen la direction de l'agence. Eisenhower allait regretter profondément de ne pas avoir tenu compte de ce conseil judicieux.

Avec la victoire d'Eisenhower et de Nixon, point culminant d'années de stratégie politique de la part des courtiers républicains de Wall Street, nuls autres que Foster et Allen Dulles ont été choisis comme nouveaux chefs du département d'État et de la CIA; et ils allaient diriger les opérations mondiales de la nation la plus puissante du monde.

C'est pour cette raison que l'élection présidentielle de 1952 est entrée dans l'histoire comme le triomphe du « *pouvoir de l'élite* ».

Cynthia Chung

[à suivre]

Article original en anglais : [Return of the Leviathan: The Fascist Roots of the CIA and the True Origin of the Cold War](#), Strategic Culture, le 7 mars 2021.

Traduit par Wayan, relu par Hervé pour [le Saker Francophone](#)

Avis de non-responsabilité: Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Copyright © Cynthia Chung, Strategic Culture, 2021